



l'embobiné

L'ASSOCIATION

On-Gaku : Notre Rock !

De Kenji Iwaisawa

avec Shintarô Sakamoto, Ren Komai, Tomoya Maeno,...

Japon - 19/05/2021 - Animation - V.O.S.T - 1h11

Grand Prix - Festival du film d'animation Ottawa 2019

Prix de la meilleur musique originale - Festival du film d'animation Annecy 2020

Jeudi 02/09/21 18h30

Dimanche 05/09/21 11h00

Lundi 06/09/21 19h00

La mort du cinéma

De Vincent Barrot

Animation- 5'40

Dans une ancienne salle de cinéma délabrée, prête à fermer, la Cinémamecque, Jean-Luc Godard, Stanley Kubrick, Agnès Varda et d'autres cinéphiles assistent à la dernière séance de projection d'un film en pellicule, sur grand écran. Pour conjurer la mort du cinéma, les frères Bogdanoff imaginent un cinéma extraterrestre avec projection sur le grand écran de la voie lactée. La mort du cinéma serait-elle une mort joyeuse et une reconquête du temps et de l'espace ?



À la base, *On-gaku* est un petit manga indépendant d'**Ohashi Hiroyuki**, paru dans le courant des années 2000 au Japon, bouclé en un volume et seize chapitres. Dès 2012, le réalisateur **Iwaisawa Kenji** en ébauche une adaptation. Son travail est assez méconnu, on ne lui connaît qu'un seul court-métrage, *Kotatsu Majin*, en 2012.

« *Un jour d'été, un trio de lycéens marginaux qui n'ont jamais touché un instrument de musique de leur vie décident de créer un groupe de musique.* » (Eurozoom) (Ciné-Asie.fr)

Comme certaines œuvres indépendantes, ***On-Gaku*** déconstruit les éléments culturels dont il s'inspire. Le trio de personnages principaux n'est pas sans rappeler le *furyo manga*, ces bandes dessinées tournant autour des voyous du lycées ou des *bosozoku*, les *bikers* japonais. Dans ce genre, il est question d'amitié virile et de violence, une sorte de descendant spirituel du *yakuza eiga*. Il peut y avoir une touche de comédie sur certains titres. Que reste-t-il de cela dans ***On-Gaku*** ? Seulement l'allure vague des voyous, et la crainte qu'ils sont censés inspirer chez les autres élèves. Car au final, derrière cette carapace de durs - que se plaît à détruire, par exemple, **Kitano Takeshi** - se cache des personnages éminemment sympathiques, malgré leur faciès de *poker face*. Ce sont tout simplement des jeunes qui, un jour, ont envie de faire du rock, et en cela, ils brillent.

Le minimalisme de la mise en scène correspond, encore une fois, au caractère indé de l'œuvre, et à la déconstruction des genres à laquelle elle s'adonne. En réalité, ce minimalisme n'est qu'apparent, et donne du corps au film. Lors des scènes de dialogue, les longs arrêts sur image, le temps que le personnage réponde, ont quelque chose d'amusant, qui flirte presque avec le suspense, car on imagine une réponse imprévisible. La scène du festival de rock est tout aussi emblématique, tant la graphie utilisée, mélange de dessins et de photographies, cherche à crever l'écran. Même pour des séquences « basiques », on décèle une petite originalité : les contours des personnages, dès qu'ils exécutent un mouvement, montrent un effet de déplacement. Ces petites choses, mises bout à bout, témoignent d'une maîtrise de la mise en scène animée et d'une intention des plus louables : créer une œuvre différente.

On-Gaku ramène la fiction à son plus simple appareil, une belle spontanéité, à l'image de la vibration primale de rock que composent les trois amis lors de leur premier essai aux instruments. En cela, ***On-Gaku*** est un film génial, qui nous rappelle que la fiction japonaise n'est pas qu'affaire de grandes effusions de larmes et de sueur, mais aussi, plus souvent qu'on ne le croit, une ode à la beauté des choses simples, du quotidien. (Maxime Bauer. eastasia.fr)

Prochaines séances :

Sweet Thing (Jeu 02/09 21h00) - Crock of Gold (Jeu 09/09 18h30) - Michel-Ange (Il Pecato) (Jeu 09/09 21h00)



Prochaines séances :

Sweet Thing (Jeu 02/09 21h00) - Crock of Gold (Jeu 09/09 18h30) - Michel-Ange (Il Pecato)
(Jeu 09/09 21h00)